

moins les nuances que leur [avaient imprimé les autres dialectes.

“ La langue espagnole, dit M. de Puibusque, la plus noble des langues méridionales, est nerveuse sans âpreté, est souple sans mollesse ; tantôt accentuée et vibrante, elle résonne comme la voix du clairon ; tantôt douce et musicale, elle se module comme le chant d'une femme ; elle est vive et déliée, grave, fastueuse, fanfaronne et solennelle.”

Moins lucide, moins précise que la langue française, elle est plus propre que cette dernière à émouvoir les passions et à électriser par sa sonorité ; plus aspirée, plus gutturale que sa sœur la langue italienne, elle est moins expressive, moins vive, moins coulante que cette dernière.

Comme dans cette étude nous ferons marcher de pair les littératures portugaise et espagnole, nous ajouterons un mot à propos de la langue portugaise.

Le portugais est une contraction de l'espagnol. Ainsi, on dira *dor* au lieu de *dolor* ; à Lisbonne, on dira *ceos*, et à Madrid, *celos*, etc.

On rencontre dans le portugais de même que dans l'espagnol des mots dérivés du grec sans l'intermédiaire du latin ; mais le fond en est latin. Longtemps le provençal fut la langue du Portugal.

La langue de Camoëns est riche, douce, sonore, sans cesser d'être solennelle. Elle n'a pas créé de dialectes, mais tout au plus des variétés et des jargons. Suivant quelques philologues très érudits l'élément arabe que l'on démêle dans cette langue, ne serait pas seulement dû à la domination des émirs, mais proviendrait aussi des colonies phéniciennes.

Bien peu de nations ont eu une marche aussi bizarre que l'Espagne.

Parfois elle a progressé si lentement, qu'on pouvait croire qu'elle descendait d'un degré dans l'échelle de la civilisation—mais d'un autre côté, à certaines époques, elle a progressé si rapidement, des idées y ont été traduites en actions avec une tendance si prononcée de vigueur et de passion, que l'on croirait voir dans l'Espagne l'être le plus progressif de la création. On trouve dans l'histoire de cette nation l'explication de ces phénomènes.

Quoiqu'il en soit l'historien impartial reconnaîtra dans l'Espagne une nation noble et courageuse. Observons ce peuple ; à peine vient-il de naître qu'il lui faut lutter contre l'invasion musulmane. Malgré son isolement complet et sa lutte gigantesque, qui sauva l'Europe de la dévastation, il n'a pas cessé de grandir. Il y a dans la vie de chaque peuple des événements particuliers, grossis par les circonstances, qui sont considérés comme les époques les plus remarquables pour ces peuples—ils surnagent tous les autres événements et toutes les autres époques—la lutte de l'Espagnol contre le Maure est de ce nombre.

Pendant neuf siècles cette Péninsule au ciel pur, comme le dit un historien, au sol fertile, au génie indépendant, cette délicieuse contrée qu'on aurait pu croire uniquement destinée à cultiver les arts de la paix dans le calme de la solitude, a été le théâtre des plus grands événements.

Cette lutte de géant, cette brillante manifestation des droits de l'homme devait être encore pour l'Espagne une source intarissable pour la poésie.

Les premières productions littéraires de l'Espagne ne sont que des chansons chevaleresques, sans noms d'auteurs, et qui racontent dans un style sans prétention, mais dans un langage imagé et plein de noblesse, les événements historiques des premiers âges de l'Espagne.

L'histoire politique de la Péninsule est féconde en sentiments poétiques et c'est toujours là que vont s'inspirer les chantes de la première période.

Le poème du *Cid* est antérieur à Dante d'au moins un siècle et demi.

“ On ne saurait, dit un critique, accorder le titre de poème à une chronique platement rimée.

“ Ce n'est qu'une curiosité littéraire, une sorte de médaille d'une vétusté remarquable.

“ Le peu de coloris que l'on remarque çà et là n'est dû qu'à la naïveté du style aidée de quelques situations assez énergiquement peintes. Il n'y a du reste aucune invention.”

Ce poème en vers alexandrins très irréguliers, est le récit des croisades contre les Maures (XIIe siècle). Tout en étant dénué d'art et de prétention, il ne manque pas d'originalité et de vigueur avec ses couleurs et ses formes arabes.

Il est au nombre de ces créations littéraires qui produisent une influence immense sur la destinée des peuples ; ce qu'opéra la *Divina Comedia*, de Dante, dans la littérature italienne, le poème de *Cid* le fit sur la société espagnole. Le nom de l'auteur est inconnu.

La poésie espagnole n'a pas d'épopée, mais le *Romancero* la remplace. Ce mot s'applique indistinctement à celui qui fait ou chante des romances. Mais il faut s'entendre sur le mot romances. Ce ne sont pas ces poésies fades et surannées, expression tiède des sentiments peu élevés, qui sont dans le goût des siècles de décadence, mais bien des chants guerriers, religieux et patriotiques. On appelait d'abord romances toutes les compositions en langue [vulgaire] dite romane ou ro-

mancière : mélange corrompu du romain ou latin avec l'idiome national ; puis ce nom fut restreint aux ballades héroïques et romanesques.

Les chants du *Romancero* espagnol roulent sur les mêmes sujets que ceux du Troubadour en France : croisade, chevalerie, tournoi, soldatesque, nationalité, féodalité, généalogie des gentilshommes de vieille roche, noblesse, toutes ces institutions dont le moyen âge a été si fécond. “ La vraie poésie espagnole, observe Cantu, consiste dans les romances ; effusion héroïque et spontanée du courage national et de l'esprit chevaleresque exaltés par une croisade de huit siècles. On y trouve comme aujourd'hui un peuple dur, au cœur courageux, à l'orgueil indomptable, toujours prêt à verser son sang ou le sang d'autrui.

“ Le *Romancero*, en Espagne, est le génie inspirateur de la bataille, une Illiade populaire, et son chantre c'est le Tyrtée faisant vibrer la cornemuse et soufflant le feu de l'indépendance et de l'amour de la patrie dans les montagnes des Asturies. Ces vieilles romances intéressent donc à juste titre dans les fastes de la catholique Espagne, et c'est avec raison que Corneille a dit, dans sa préface du *Cid*, qu'elles étaient comme les originaux décousus de l'histoire de ce pays.”

Les pièces du *Romancero* sont ordinairement divisées en couplets. Les poètes espagnols ont emprunté leur *redondilla* des Provençaux de France.

Les plus anciennes romances appartiennent au XIIIe siècle et les plus récentes au XVIe.

Cette vaste épopée qui dure huit siècles célèbre sans distinction les héros chrétiens et musulmans.

Nous l'avons dit, on ne doit pas s'attendre à rencontrer beaucoup d'art dans ces romances.

Le narrateur peint sans exagérer, sans emphase, simplement, naturellement, dit les choses comme elles se présentent, sans ordre, ni ménagement, ni élégance dans les formes : c'est un tableau sans encadrement. Mais ce qui donne du coloris, de la vigueur et de l'importance à ces poésies, c'est l'idée qu'elles représentent, c'est l'inspiration nationale qui les anime, c'est le souffle du patriotisme qui les soutient. C'est pourquoi elles vivront toujours en Espagne.

Il y a un grand nombre de romances espagnoles, mais celles qui concernent le *Cid Campeador* forment à elles seules un travail long et remarquable, sans compter celles qui sont ensevelies dans la poussière des vieilles bibliothèques, en manuscrit. On en connaît plus de cent, de différents textes.

Gonzalez de Berceo (1196-1268), et quelques autres, écrivirent des moralités, des légendes, des poèmes religieux remplis de miracles, pauvres d'imagination et généralement trop prétentieux. Le principal mérite de ces écrivains est d'avoir contribué au développement de la langue nationale.

Jean Loranço Segura (1280) composa le poème d'*Alexandre*, imité de l'*Alexandre* de Philippe Gauthier ; il y annexa deux lettres morales. “ C'est, dit un critique, l'œuvre capitale du XIIIe siècle. Loranço a des hardiesses qui ne sont pas ordinaires ; il touche d'une main curieuse à toutes les connaissances humaines ; il passe, il bondit, quand il lui plaît, du monde ancien au monde nouveau, monte et descend à vol d'aile le cours des idées et se complait dans l'assemblage des idées les plus bizarres ; mais sous une apparence d'invention, il n'invente rien, pas même les vers dont il fait usage et que ses compatriotes ont appelé le *vers français*. C'est l'alexandrin inégalement allongé sous le balancier de la césure, sous la symétrie des hémistiches.”

Par ordre de Ferdinand le saint (1226-1252) la loi des Goths, qui régissait alors l'Espagne, fut traduite en langue vulgaire sous le titre de *fuero-juzgo* (*forum judicium*). Ce monument, le plus ancien de la prose espagnole, cité par Viardot (1), contient cette sage définition de la loi :

“ La loi est faite pour que les bons puissent vivre au milieu des méchants et que les méchants cessent de faire le mal. Elle est faite pour les hommes comme pour les femmes, elle gouverne les grands comme les petits, les savants comme les ignorants, les hidalgos comme les vilanos (*vilanos*) ; elle doit luire pour tous, comme le soleil.”

Alphonse X (1317-1326), un roi-poète de l'Espagne, surnommé le *savant* (*el sabio*), inventa le vers d'*Art majeur*, plus noble et plus harmonieux que l'irrégulier alexandrin. Ce vers fut plus tard remplacé, à son tour, par l'endecasillabe italien, qui envahit à la fois l'Espagne et l'Angleterre. Malgré les efforts que fit ce prince courageux pour détrôner le mauvais goût et l'ignorance de son siècle, il n'obtint cependant qu'un succès médiocre. Il composa des *cantigos*, en dialecte galicien, restaura les principes du droit romain, introduisit l'usage de la langue espagnole dans les tribunaux, traduisit la bible en langue vulgaire, laissa des recueils de chroniques, une *Histoire de la terre sainte* et un poème obscur, le *trésor*, où il révèle le secret de la pierre philosophale.

EDMOND LAREAU.

(A suivre.)

(1) *Etudes sur l'Espagne.*

## PROPOS DU DOCTEUR

L'HYGIÈNE DE LA BOUCHE CHEZ LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

Le Dr Pietkiewicz vient de faire sur ce sujet, à la Société de Médecine publique, une intéressante communication. Après avoir fait ressortir l'importance d'un bon état de la bouche, surtout chez l'enfant et l'adolescent (qui en ont besoin, plus que l'adulte, pour leur évolution et leur accroissement réguliers), l'auteur recherche les *desirata* d'une bonne hygiène dentaire et en fait le saisissant exposé.

Les altérations des dents sont susceptibles de commencer dès les premiers mois de l'existence ; et l'on voit assez souvent des caries survenir chez des enfants de dix-huit mois à deux ans. Ces caries peuvent déterminer des abcès, des fistules, des cicatrices difformes, des pertes du bord alvéolaire de la mâchoire ; et, secondairement, des troubles profonds et permanents, dans le développement normal de la deuxième dentition, c'est-à-dire de la dentition définitive.

Il faut, le moins possible, procéder à l'extraction des dents de lait. Cette extraction rétrécit les alvéoles dentaires et amène pour l'avenir de graves malformations dans la dentition.

Le conseil municipal de Paris a récemment discuté l'organisation d'un service dentaire dans les écoles communales de Paris. Rien ne serait plus utile : 75 pour 100 des enfants ont besoin de soins urgents de la bouche. Le service dentaire gratuit devrait même être étendu à toute la population parisienne. Dans des cliniques spéciales, on soignerait, avec les ressources de la science moderne, la carie dentaire, les périostites, les anomalies du système dentaire, etc. On enlèverait le tartre dentaire et l'on enseignerait les soins de propreté trop méconnus, hélas ! de la classe ouvrière, et les règles qui doivent présider à une bonne hygiène buccale.

Nos lecteurs connaissent toutes ces règles que nous avons exposées ici en temps et lieu. Point n'est donc besoin d'affirmer que nous nous associons pleinement au vœu exprimé par le Dr Pietkiewicz et par tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à la santé du peuple, “ ce cœur de la nation.”

La carie dentaire devient de plus en plus fréquente. Est-ce un signe de dégénérescence ? Nous croyons plutôt que cette augmentation est en raison de la civilisation. L'influence d'une nourriture recherchée, la vulgarisation des eaux gazeuses naturelles ou artificielles sont des causes invoquées par nombre d'auteurs compétents. Ces causes sont aujourd'hui à leur maximum.

Faut-il ainsi incriminer le sucre, ce condiment indispensable de la civilisation, comme l'appelle Michel Lévy ? Le Dr Poulet, de Plancher-les-Mines, France (un éminent praticien auquel la science médicale doit certainement bien plus qu'à des personnalités officielles et tapageuses), le Dr Poulet attribue au premier déjeuner sucré et féculent des citadins la fréquence toujours croissante de la carie dentaire dans les villes. Il est incontestable que les croqueurs de bonbons et de chocolat se préparent d'évidentes caries : mais le jeûne matutinal, en honneur dans les grandes villes, a, croyons-nous, une bien plus mauvaise influence sur la dentition que les plus sucrés déjeuners du monde. Nous en avons fait autrefois ressortir ici les raisons, qui résident surtout dans l'action de la salive acide sur la production de la carie.

Un dentiste américain, le Dr Kulp, affirmait récemment que l'usage du pain noir (c'est-à-dire du pain qui renferme les matières terreuses de la périphérie du grain) est d'une très grande utilité pour la nutrition et la conservation des dents.

Cette action est commune à tous les aliments riches en phosphates de chaux, la farine d'avoine, par exemple : les Ecossais, qui en font la base de leur nourriture, ont, paraît-il, une dentition exceptionnelle. Il ne faut donc jamais oublier de remédier, chez les enfants, à la pénurie des phosphates alimentaires. Un enfant nourri de pain noir, de farine d'avoine, de la viande cartilagineuse, du veau, etc., verra son système osseux, et les dents, qui sont des *ostéoides* (pareilles à des os), prospérer et se fortifier visiblement.

Si le travail prématuré des écoliers nuit beaucoup au développement de leurs dents, cela tient à ce que l'effort cérébral (comme l'a démontré le regretté Byasson) consomme et élimine une notable quantité de phosphates. Quoi qu'il en soit, les professeurs et les chefs d'institution ont toujours remarqué que les premiers élèves des classes ont généralement la plus déplorable dentition.

Il est temps de remédier chez nous, par une hygiène serrée et par des services de consultations gratuites, aux altérations dentaires de plus en plus fréquentes dans notre race : l'érosion dentaire, la dent naine, la vulnérabilité des dents, leur usure facile, leur caducité précoce, peuvent presque toujours être évitées et prévenues par l'hygiène et la thérapeutique. Quant à la chirurgie dentaire, on peut en dire ce que disait Thiers de la République : elle doit être conservatrice ou elle ne sera